

GEORGES MEAUTIS ET LA PAPYROLOGIE: LE DETOUR PAR HERMOUPOLIS

Jean-Jacques AUBERT

INTRODUCTION

La rédaction d'une étude historique est soumise à toutes sortes d'influences et de causes plus ou moins identifiables. Les compétences techniques et l'intérêt de l'auteur peuvent être stimulés par la découverte d'une collection de documents dont la nature détermine souvent le type de questions auxquelles ces documents doivent et peuvent être soumis. Dans le cas de G. Méautis, la cause nécessaire fut la publication en 1905 par C. Wessely d'une collection de 127 papyrus grecs (*Corpus Papyrorum Hermopolitanorum = Studien zur Paleographie und Papyruskunde V*) constituant une petite partie des archives du conseil municipal d'Hermoupolis sous le règne de l'empereur Gallien (253-268). Le matériel, à lui seul, ne pouvait servir de base à une monographie couvrant quatre siècles (I^{er}-IV^e siècles après J.-C.) d'histoire administrative. Il était donc nécessaire de compléter ce *Corpus* en y ajoutant les documents relatifs à Hermoupolis publiés ailleurs, ainsi que certains autres papyrus, souvent plus explicites, en provenance d'Oxyrrhynchus et d'Arsinoë, sur la base du postulat que les métropoles égyptiennes sous l'Empire romain étaient administrées selon des systèmes semblables.

Dans la seconde décennie du XX^e siècle, la papyrologie, en tant que science auxiliaire de l'histoire ancienne, était dans sa prime enfance. Ce n'est donc pas un des moindres mérites de G. Méautis que d'avoir su reconnaître, au-delà de l'aspect rébarbatif des comptes, listes, cadastres, procès-verbaux, pétitions, etc., qui constituent l'ordinaire du papyrologue, le potentiel d'une documentation brute, si lacunaire soit-elle. L'exploitation de ce type de documents pose des problèmes particuliers. En 1918, pas moins de 11.000 papyrus avaient déjà été publiés, mais les outils de base - dictionnaires, répertoires, bibliographies systématiques - faisaient encore défaut. D'autre part, malgré le talent exceptionnel des premiers éditeurs, il faut admettre qu'il fallait à ceux qui se proposaient, comme G. Méautis, de composer des ouvrages de synthèse sur la base de papyrus ainsi publiés beaucoup de foi dans les compétences de leurs devanciers et non moins de

perspicacité pour suppléer à leurs éventuelles carences. L'état des relations internationales rendait la consultation ou la vérification des originaux conservés dans des bibliothèques étrangères difficile et lente. Bref, le jeune licencié qu'était Méautis n'avait pas choisi la solution de facilité dans sa quête du doctorat.

L'Université de Neuchâtel, où Méautis avait fait ses études, n'a jamais été un centre de papyrologie. C'est donc à Paris, dans le cadre de l'École Pratique des Hautes Études, sous la direction de P. Jouguet, qu'il reçut sa formation de papyrologue. L'orientation scientifique et la personnalité de Jouguet, alors l'auteur admiré d'une *Vie municipale dans l'Égypte romaine* (Paris 1911), a visiblement influencé Méautis, ne serait-ce que dans le choix du titre de sa thèse, *Une métropole égyptienne sous l'empire romain. Hermoupolis-la-Grande* (Lausanne 1918). La communauté d'intérêt entre le maître et l'élève aurait pu être sans doute plus fructueuse, si le second avait su se détacher de ses premières amours. Mais c'est en philologue classique et passionné de littérature, et non en historien, que Méautis s'est lancé dans son travail sur Hermoupolis.

REMARQUES PRELIMINAIRES SUR LA GEOGRAPHIE ET L'HISTOIRE DE LA VILLE

La ville d'Hermoupolis-la-Grande était située sur la rive gauche du Nil, non loin du village moderne d'Ashmuncin, à mi-distance entre Thèbes et Memphis, les anciennes capitales respectives de la Haute et de la Basse Égypte. La position géographique de la ville lui conférait une certaine importance sur le plan économique et fiscal, les marchandises exportées par voie fluviale de la Haute Égypte vers le Delta transitant nécessairement par là.

À l'époque pharaonique, la ville, qui portait alors le nom de Kmounou, avait été un centre religieux important, siège principal du culte du grand dieu lunaire Thot, patron des magiciens¹. L'avènement des Ptolémées à la fin du IV^e siècle avant J.-C. entraîna un changement de nom fondé sur l'identification par les Grecs de Thot avec Hermès. Des colons grecs (clérouques) y construisirent un sanctuaire consacré à Ptomélee III Evergète et à sa femme Bérénice II (*Sammelbuch* VIII 9735, entre 246 et

¹ Voir maintenant l'étude de A.-P. Zivie, *Hermopolis et le nome de l'Ibis: recherches sur la province du dieu Thot en Basse Égypte* (Le Caire 1975).

221). Mais c'est surtout après la conquête de l'Égypte par les Romains que la ville se dota progressivement des nombreux bâtiments publics que les fouilles archéologiques ont mis au jour. La fondation de la ville d'Antinooupolis sur la rive opposée du fleuve, consacrée en 130 par Hadrien à la mémoire de son jeune amant, suscita l'émulation des habitants d'Hermoupolis et les entraîna à une politique de grands travaux. L'entretien des temples, des édifices d'utilité publique et des constructions ornementales constituait une lourde charge financière pour la cité au III^e siècle après J.-C. (*Ibid.* X 10299). Avec la création de la province de Thébaïde dans la dernière décennie du III^e siècle, il est possible qu'Hermoupolis ait été promue, pour un certain temps, au rang de siège administratif provincial (*Pap. Oxyrh.* I 43) et c'est ce qui lui valut peut-être l'honneur d'une visite de l'empereur Dioclétien en 298 ou 302². Bien que le gouverneur (*praeses*) de la province semble avoir élu domicile dans l'éternelle rivale Antinooupolis au cours de la seconde moitié du IV^e siècle, Hermoupolis sut préserver un certain degré de prospérité qui lui permit d'envisager au Ve siècle la construction d'une vaste basilique chrétienne³, attestant la victoire finale du christianisme dans ce bastion du paganisme (*Pap. Herm.* 2-6).

Les auteurs anciens ne font allusion qu'en passant à cette cité de troisième ordre et les fouilles archéologiques n'ont pas livré jusqu'à présent d'objets d'art auxquels on pourrait accorder une valeur muséographique exceptionnelle. Ces circonstances auraient dû assurer à Hermoupolis-la-Grande un certain *incognito*, dont elle fut en quelque sorte frustrée par la découverte massive depuis le XIX^e siècle de papyrus documentaires qui, avec quelques inscriptions grecques, constituent la base de notre information sur la population et les institutions de cette métropole.

LA THESE DE MEAUTIS

A. Le contenu

Le cœur de l'ouvrage porte sur les institutions publiques de la ville, en particulier les attributions des magistrats (grammate et amphodogrammate, gymnasiarque, exégète et agoranome) et du conseil municipal (*boulé*), la procédure de nomination aux charges municipales,

²T.C. Skeat, *Papyri from Panopolis in the Chester Beatty Library Dublin* (Dublin 1964), pp. ix-xx; A.K. Bowman, "Papyri and Roman Imperial History, 1960-1975", *Journal of Roman Studies* 66 (1976), pp. 160-161.

³M. Drew-Bear, "Le nome hermopolite et sa métropole à l'époque gréco-romaine", *Revue des Etudes Anciennes* 83 (1981), pp. 29-33.

les rapports entre la *boulé* et le pouvoir central, le rôle et la place des athlètes dans la vie publique, et l'administration financière de la cité. Un chapitre général d'introduction traite de questions aussi diverses que l'importance économique et religieuse de la ville, berceau de l'Hermétisme, les formules utilisées dans les documents hermopolitains à différentes époques pour qualifier la ville (Grande, Vénérable, Très Illustre, etc.) comme moyens de datation des documents, et les manifestations sportives comme instruments d'unification politique entre Grecs. La topographie ne fait l'objet que d'une discussion superficielle, justifiée par la parution alors imminente de la thèse de H. Schmitz, *Die hellenistisch-römischen Stadtanlagen in Aegypten* (Fribourg-en-Brigau 1921). Un traitement plus étoffé est réservé à la question de la structure sociale de la population, de l'imposition de la capitation (en fonction de l'origine géographique plutôt qu'ethnique) et de la procédure de l'*épikrisis*, formalité officielle dont le but était d'établir le statut personnel de chaque individu. Le IV^e siècle ne fait l'objet que d'un court excursus. Trois appendices sont consacrés respectivement à un sujet annexe (Isis et le Nil), à la prosopographie (les athlètes d'Hermoupolis), et à des notes techniques sur deux papyrus.

B. L'approche historiographique

L'historien appartient à son époque autant qu'à son sujet. Méautis en était conscient, et comme il n'avait pas "la prétention de faire oeuvre définitive" (avant-propos, p.10), il n'a pas jugé nécessaire d'essayer d'échapper aux préjugés de son temps. Et c'est peut-être sur ce point que son livre a le plus vieilli.

L'intention de l'auteur était de combler une lacune. Les cités grecques de l'Égypte, Alexandrie, Antinooupolis, Ptolémaïs, avaient toutes fait l'objet d'une étude particulière, alors que les métropoles gréco-égyptiennes avaient été délaissées par les historiens modernes. Méautis y vit l'occasion de comparer deux cultures, mais on ne peut pas dire qu'il prit jamais la peine d'essayer de comprendre celle des indigènes: "le respect, pour nous incompréhensible, écrit-il, que les Grecs éprouvèrent pour la religion égyptienne, me semble expliquer l'influence indéniable que les théories religieuses de l'Égypte exercèrent sur l'Hermétisme supérieur" (p. 20).

Mais c'est précisément la dimension religieuse qui semble avoir attiré Méautis vers Hermoupolis.

Une fois à pied d'oeuvre, l'auteur dut se rendre compte que le matériel à disposition le dirigeait vers un travail plus technique, centré sur "l'histoire de l'administration" de cette métropole (p. 27). Il ne se laissa pas décourager pour autant, peut-être parce qu'il voyait encore la possibilité de toucher à certaines questions qui lui tenaient à coeur, telles que la place des athlètes dans la vie de la cité et l'interaction culturelle des civilisations grecque et égyptienne. Il trouvait dans la papyrologie la promesse d'une "étude qui augmentera de beaucoup notre connaissance de l'âme antique" (p. 57). Mais c'était encore de la musique d'avenir, et la "besogne plus modeste" dont il se contentait en attendant devait servir à établir les fondements d'une telle étude.

Méautis n'était que moyennement attiré par l'examen de l'efficacité et des rouages de l'administration municipale. Son propos était différent: "Comment le gouvernement est-il arrivé à faire vivre côte à côte deux races rivales à l'origine, tout en respectant, ou du moins en semblant respecter, les droits de la race supérieure" (c'est-à-dire grecque) ? (p. 81). En opposant ainsi les institutions grecques aux institutions "orientales", Méautis a négligé l'importance de l'apport romain et minimisé, par exemple, les conséquences de la réforme de Septime Sévère par laquelle les métropoles se sont vues dotées de conseils municipaux (*boulai*). La vision "classicisante" de Méautis l'empêchait de voir les mouvements sous-jacents d'interaction et d'intégration raciale et culturelle, dont l'origine remonte à la période romaine⁴. On a suggéré récemment que l'introduction des conseils municipaux vers 202 a entraîné dans la décennie suivante un phénomène de changement des noms propres (*Pap. Amst.* I 72). Les habitants devenus éligibles pour les fonctions et charges municipales ont voulu manifester leur changement de statut en adoptant un nom grec qui traduisait généralement leur ancien nom égyptien: par exemple, Petesis devient Isidore (ou "don d'Isis"). Un phénomène semblable s'était produit lorsque les Ptolémées s'étaient mis à incorporer les scribes égyptiens dans

⁴J. Bingen, "L'Égypte romaine et la problématique des interactions culturelles", *Proceedings of the XVIth International Congress of Papyrology (Am. Stud. Pap. 23, Chigo 1981, p.3-18)*.

l'administration royale au II^e siècle avant J.-C.⁵. C'est aussi par le biais de l'onomastique que l'on peut mesurer les progrès du christianisme au IV^e siècle⁶. Mais ce genre de considération ne pouvait trouver sa place dans l'étude de Méautis, car l'auteur est occupé à nous montrer une élite grecque en proie à des difficultés financières luttant pour maintenir sa prééminence culturelle, sociale et politique. Mais les faits sont clairs, et le triomphe au IV^e siècle de la conception "orientale" sur la cité grecque est là pour étayer la vision de décadence des valeurs classiques.

Derrière la façade administrative, Méautis cherche à percevoir "l'état d'esprit, la manière de voir et de sentir des Hermopolitains" (p. 176). Cette entreprise était vouée à l'échec, non seulement parce que l'objet de cette quête était par nature insaisissable, mais aussi parce que la base documentaire ne s'y prêtait que très imparfaitement.

C. L'accueil réservé à la thèse après sa parution

Mais parler d'un échec global serait injuste, en tout cas du point de vue de la contribution de l'auteur à la connaissance de l'Égypte romaine. La parution de la thèse en 1918 fut quelque peu éclipsée par la publication, légèrement antérieure, de quelques ouvrages de grande envergure sur l'administration de l'Égypte gréco-romaine. L'année après la parution du livre de Pierre Jouguet cité ci-dessus, L. Mitteis et U. Wilcken publièrent une magistrale synthèse, *Grundzüge und Chrestomathie der Papyruskunde* (Leipzig/Berlin 1912). Cinq ans plus tard, F. Oertel, un élève de Wilcken, publia un livre sur les services publics obligatoires (*Die Liturgie. Studien zur ptolemäischen und kaiserlichen Verwaltung Aegyptens* (Leipzig 1917), dont les conclusions sont encore largement valables aujourd'hui. L'excellente qualité de ces travaux fit certainement de l'ombre à d'autres ouvrages moins ambitieux, mais d'un mérite non négligeable.

L'unique compte rendu de la thèse de Méautis fut rédigé par Oertel lui-même (*Philologische Wochenschrift* 34, 26 août 1922, pp. 803-811),

⁵P. van Minnen, "A Change of Names in Roman Egypt after 202?", *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik* 62 (1986), pp. 87-92, avec références bibliographiques p. 92, n. 20.

⁶R.S. Bagnall, "Religious Conversions and Onomastic Change in Early Byzantine Egypt", *Bulletin of the American Society of Papyrologists* 19 (1982), pp. 105-124.

qui soulignait les compétences de l'auteur et la valeur de sa contribution au niveau des observations de détail. L'utilité d'une monographie sur une localité ne présentant que peu de traits exceptionnels par comparaison avec d'autres métropoles lui semblait par contre discutable, et il rejetait certaines des conclusions soutenues par Méautis.

Au cours des années qui suivirent, l'ouvrage fut souvent cité, mais jamais remplacé par une nouvelle monographie, ce qui semble indiquer que le travail de Méautis continuait à rendre des services suffisants ou que la critique de Oertel avait été reçue avec approbation. Aujourd'hui, cependant, il est en passe d'être définitivement remplacé par deux thèses à l'impression, l'une française et l'autre hollandaise⁷, qui prennent en compte l'énorme travail fait à Hermoupolis depuis 1918, tant sur le plan archéologique (fouilles britanniques et allemandes) que dans le domaine papyrologique (publication, étude et commentaire de milliers de papyrus en provenance d'Hermoupolis même et d'autres métropoles). Ce foisonnement de la recherche est évidemment impossible à résumer ici.

CONCLUSION: *La papyrologie documentaire et littéraire dans la carrière de Méautis*

Quelles que soient les critiques adressées à Méautis au sujet de sa thèse, il n'en demeure pas moins qu'après 1918, l'auteur faisait partie de ce groupuscule d'érudits capables d'exploiter la documentation papyrologique et appelés à publier et à commenter les dizaines de milliers de documents conservés dans les bibliothèques d'Europe et d'Amérique du Nord. On ne peut pas dire que Méautis ait relevé ce défi. A l'exception du compte rendu d'un mémoire de V. Martin en 1919⁸ et, durant les quinze années suivantes, d'une demi-douzaine d'articles portant sur divers papyrus religieux, magiques et surtout littéraires⁹, les publications postérieures de Méautis ne font pour ainsi dire pas appel à la papyrologie documentaire¹⁰. De fait, le

⁷P. van Minnen, *Hermopolis: Studies in the Social and Economic History of Roman Egypt* (Leiden 1991 ou 1992); M. Drew-Bear se propose, quant à elle, de republier les archives du conseil municipal d'Hermoupolis avec un commentaire historique.

⁸Voir le n° 41 de la bibliographie.

⁹Voir les n° 44, 49, 63, 81 et 83.

¹⁰Seule exception, peut-être, le n° 78 (cf. déjà le n° 38). D'autre part, dans la Feuille

professeur André Labhardt, qui fut l'élève et le collègue de Méautis pendant un quart de siècle et à qui je dois ces informations, m'écrivait récemment qu'Hermoupolis ne fut jamais évoquée au cours de leurs conversations. La papyrologie grecque avait définitivement fait place à la grande littérature hellénique, de même qu'à la haute spiritualité orientale, dans les préoccupations de l'érudit neuchâtelois. Mais qui sait si le détour par Hermoupolis ne joua pas un rôle essentiel dans l'itinéraire intellectuel qui le conduisit vers les sphères où il devait exceller.

d'Avis de Neuchâtel du 23 décembre 1943, il faisait la nécrologie du papyrologue Pierre Collomp, tué peu auparavant lors de l'occupation du bâtiment universitaire de Clermont-Ferrand (Note de la rédaction).